

les nouvelles, ses larmes sont habituellement des larmes feintes, toutes pour la galerie.

« Au premier rang de ses misères morales, il faut placer l'oisiveté et la paresse avec tout son cortège de vices. Sa plus grande jouissance est de passer la journée à ne rien faire. Si la nécessité le contraint à travailler, il ne le fera que dans la mesure du besoin strict; demain, on verra comment s'y prendre pour vivre ! Le touriste qui visiterait la Chine au temps de la moisson, apercevant une véritable fourmilière de gens affairés, demeurerait émerveillé de l'activité de ce peuple et le comparerait volontiers à un essaim d'abeilles butinant les fleurs dans une belle journée de mai. Tout le monde, en effet, est alors dans les champs. Sans parler du villageois dont c'est la profession, le menuisier quitte son rabot, le charbon sa forge, le maçon sa truelle, l'instituteur son école, le marchand sa boutique et, s'il ne la ferme pas entièrement, du moins il en diminue considérablement le personnel. Les propriétaires fonciers louent de bons gages les pauvres aptes au travail ; quant à ceux qui ne le sont pas, ils glanent et font ainsi de bonnes journées. Mais laissez passer cette époque, vous verrez ces hommes, naguère si actifs, croupir dans l'inaction. Que le voyageur de tout à l'heure revienne en novembre, il ne reconnaîtra plus rien. C'est qu'en Chine, il n'y a ni ces chemins de fer, ni ces usines, ni ces ateliers qui en Europe occupent des milliers de bras. La grande ressource, c'est la culture. Or, dans les campagnes, du mois de novembre au mois de mai, il n'y a rien à faire. Aussi traversez le village que vous voudrez à cette époque, vous verrez la population tout entière, hommes, femmes, jeunes gens flâner sans ombre d'occupation.

Cette oisiveté engendre une foule de maux.

« C'est d'abord la déplorable habitude de fumer l'opium, vice détestable, également funeste à l'âme dont il hébète les facultés, et au corps, à qui il donne une teinte cadavérique. Le fumeur d'opium devient mou, énervé, décrépît avant l'âge, et meurt jeune. Entraîné par sa passion, pour la satisfaire, il vend terres, maison, vêtements, femmes et enfants même, et quand cela ne suffit pas, il se livre au brigandage et à tous les excès.

« La seconde conséquence de l'oisiveté est le jeu. La variété en est innombrable, et les résultats tout aussi déplorables que ceux de fumer l'opium.

« La troisième, ce sont ces comédies si multipliées en hiver qu'il

n'est pas
les siennes
est un fai
Les repré
nités, par
la pagode
tion d'âge
quels abri
temps cor
un stimu
aisément
dre aucun

« La qu
caractère
heures pa
commode
Pas du to
ciel ouver

« Telles
peuple pr
ques famil
le dénuem
faits avec
des souter
de chambr
aisément l
le port per
la négligen
du corps, l
est couver
sance et la
idée des co

« Les sé
pliées, détr
ou deux pr
ges fleuves
régions sin
mités si fré
décimée et